PIECE EN VERS,

SUR LA PROCHAINE ASSEMBLÉE

DES

ETATS-GENERAUX,

Et sur la régénération future de la France.

VERS

Sur la prochaine Aſſemblée des Etats-Généraux, & ſur la regénération future de la France.

Bientôt vont s'aſſembler les États-Généraux,
Puiſſent-ils extirper le germe de nos maux !
Et puiſſent ces États que la France deſire,
Juſqu'en ſes fondemens régénérer l'empire !
Notre Roi veut le bien, tout devrait s'empreſſer,
De ſervir ſon deſir & de le ſeconder,
Afin d'effectuer tant de Projets utiles,
Et parvenir au but par des chemins faciles.
Mais ce bien que le Roi veut opérer pour nous,
Sera-t-il conſenti ? ſera-t-il BIEN pour tous ?
Lorſqu'il propoſera des Loix juſtes & ſages,
Pour réformer chez nous les Mœurs & les Uſages,
Pour l'uniformité des Meſures, des Poids,
Les vera-t-on paſſer d'une commune voix ?
Sera-t-il contredit quand ſon cœur Magnanime
Preſcrira les moyens de mettre un frein au Crime

Dira-t-on, quand LOUIS foudroiera les abus,
Qu'il ne faut pas heurter les préjugés reçus ?
Vera-t-on quelque Grand odieux ou bizarre,
Défendre sa Coutume insensée ou barbare ? (*a*)
Là, vera-t-on gémir le Dignitaire en deuil,
Pour quelque Privilége objet de son orgueil,
Qu'il voit anéanti par le pouvoir suprême ? (*b*)
Et l'inhumain Traitant en fera-t-il de même
A l'aspect de l'Édit qui détruit les Impôts,
Mais qui nous rend à tous la vie & le repos ? (*c*)
Verra-t-on dans ces lieux la Discorde fatale,
Y souffler le venin de sa bouche infernale ?
Enfin, dans ces États, se vera-t-il quelqu'un
Refuser de se rendre à l'intérêt commun ?
Non, tout sera pénétré de cette noble envie
D'obéir à son Roi, de servir la Patrie ;
Et chacun dans son rang se montrera jaloux
De se sacrifier pour le bonheur de tous.
Ainsi de ces États telle en sera l'issue :
Dieu fasse que ma foi ne soit point confondue !

(*a*) Les diverses Coutumes abrogées.

(*b*) L'extinction des Priviléges.

(*c*) Les Impositions municipales & les Impôts indirects abolis.

Alors, commenceront tous ces grands changemens,
Si long-temps desirés, différés si long-temps.
Le Peuple chantera dans ses jours d'allégresse :
Vive à jamais LOUIS ! il remplit sa promesse.
Français, tombons aux pieds de notre souverain,
Lui, qui par sa bonté change notre destin.
La peur d'une réforme est enfin disparue ;
L'Hydre qu'on a tant craint, a la tête abattue.
Ceux qui craignaient le plus demeurent stupéfaits,
De voir au lieu de mal, un fleuve de bienfaits.

Ainsi, la volonté, le zèle & la constance,
Animés par le Roi, régénèrent la France.
Les obstacles nombreux qu'il fallut surmonter,
Ont étonné LOUIS, mais sans le rebuter.
Par son mâle courage, il a rendu sensible :
A qui veut fortement, il n'est rien d'impossible.
Il a fait pour sauver son Peuple agonisant,
Eclatter son pouvoir par un moyen puissant.

Ce bien qu'il nous procure eut moins tardé peut être
S'il fût toujours servi comme il aurait dû l'être.
Quelle serait déjà notre félicité,
Si NECKER eût été toujours à son côté !
Ou si, du moins, LOUIS eût, pendant sa retraite,
Rencontré ses vertus dans quelque cœur honnête !

Mais ſouvent l'intérêt & la cupidité,
Ont placé près de lui des gens ſans probité,
Qui, loin d'accélérer cette grande entrepriſe,
Ont tous laiſſé l'Etat dans la plus forte criſe.
Ainſi fut ce C......; ô ſouvenir affreux!
Oublions juſqu'au nom d'un transfuge odieux.
Tous les maux qu'il a faits ne ſont pas ſans remède;
B....... en fit autant, mais NECKER lui ſuccède.
Le Roi toujours trompé dans ceux qui l'ont ſervi,
Redemande NECKER, l'appelle auprès de lui.
NECKER, cet homme droit, ſi noble en ſa conduite!
Le ſavoir n'eſt en lui que le moindre mérite.
Cet ami des Français & de la Vérité,
Montre un fond de candeur & plein d'urbanité.
A la voix de LOUIS, ce Miniſtre fidèle,
Part, quitte ſon repos, n'écoute que ſon zèle.
Il reprend ſes travaux, corrige, met au net,
Ce Plan ſi bien conçu qu'autrefois il a fait.
Ce travail précieux ranime l'eſpérance,
Rend la vie au commerce, amène l'abondance;
Les bienfaits de LOUIS vont nous la procurer,
Et par lui le Bonheur chez nous va ſe montrer.
Il ſatisfait, remplit dans les biens qu'il nous donne,
Les beſoins de ſon cœur & les devoirs du Trône.

Il montre à l'Univers, forcé de l'admirer,
Son amour pour ſon Peuple, & comme il faut régner.
Un Roi qui n'eſt que Roi, vit & règne ſans gloire,
Au moment qu'il n'eſt plus, diſparaît ſa mémoire.
Dans les faſtes des temps il n'eſt jamais cité,
Son nom arrive à peine à la poſtérité.
Ainſi furent ces Rois fainéans, imbéciles,
Et qui ne furent Rois que pour être inutiles.
Mais un Roi juſte & bon, qui rend ſon Peuple heureux,
Eſt un Être divin, c'eſt un préſent des Cieux;
Nous trouvons dans LOUIS ces qualités aimables,
Qui lui font deſirer le bien de ſes ſemblables;
Qui lui font mériter le nom de GÉNÉREUX,
Titre qu'il portera chez nos derniers Neveux.
Il réunit en lui Titus & Marc-Aurele :
Les Rois de l'avenir le prendront pour modèle,
D'imiter ſes vertus ils feront tous jaloux,
Et qui l'égalera ſera béni de tous.
Dans peu s'établira (fruit de cette réforme,)
Un Code régulier d'un Code tout difforme;
Contenant peu de Loix, mais pleines de clarté,
Simples, ſans équivoque & ſans obſcurité.
Et ſur le même fait notre Juriſprudence,
Ici, là, jugera ſans nulle différence. (*a*)

(*a*) La Juriſprudence rendue uniforme dans toute l'étendue du Royaume.

Au centre de la France, à l'un & l'autre bout,
On verra la raiſon être raiſon partout.
Et la Chicane enfin, proſcrite & ſans aſyle,
Rentrera dans l'enfer & tout ſera tranquille.

Vous qui dans ces États ſerez aux premiers bancs,
Vous tous, Grands du Royaume, & vous les plus puiſſans;
Quelques ſoient vos Grandeurs, les hommes ſont vos frères,
Du moindre des Français entendez les prières.
Vous paſſez vos momens dans un heureux loiſir,
La Fortune vous rit, vous n'avez qu'à jouir.
Nous ne deſirons point les Grandeurs, l'Opulence,
Ni ce que l'on entend par vivre dans l'Aiſance;
Mais nous vous demandons, pour prix de nos labeurs,
De jouir ſans éclat du fruit de nos ſueurs.
Si le Roi le prétend, ſoyez-nous favorables,
Et ne l'empêchez point par des moyens coupables,
D'alléger le fardeau du pauvre malheureux,
Ni de réaliſer le premier de ſes vœux.

P. M. Gendarme.